

La difficile mise en œuvre de la COP15 sur la biodiversité

ANALYSE

La COP15 n'est pas sur les bons rails. La COP... 15? Non, il n'y a pas d'erreur de chiffre: en novembre 2021, c'est bien la 26^e conférence mondiale sur le climat qui s'est tenue à Glasgow, en Ecosse. Mais, en parallèle des négociations climatiques, une autre Convention-cadre des Nations unies, la Convention sur la diversité biologique, créée en 1992, organise tous les deux ans d'autres « Conférences des parties » (COP), portant cette fois sur la biodiversité.

Moins connus, ces rendez-vous n'en sont pas moins importants. L'enjeu de cette COP15, annoncée jusqu'ici pour la fin de l'été à Kunming, en Chine, est même vital: il s'agit d'adopter un nouveau cadre mondial pour mettre un terme à l'érosion de la biodiversité d'ici à 2030. Les accords d'Aichi, signés en 2010, prévoyaient déjà d'atteindre cet objectif en... 2020, mais ils ont échoué quasiment sur toute la ligne. Beaucoup espèrent que l'accord de Kunming sera, pour la nature, l'équivalent de ce que l'accord de Paris a été pour le climat, en matière de prise de conscience et d'engagements.

Fin mars, une session de négociations s'est donc tenue à Genève, en Suisse, pour préparer cette COP, et notamment le projet de cadre mondial. Hélas, les progrès ont été bien plus limités qu'espéré. Un symbole résume, à lui seul, la lenteur avec laquelle ont progressé les discussions: les crochets. Dès qu'une délégation n'est pas d'accord avec l'un des termes proposés, celui-ci est mis entre crochets. A Genève, le projet d'accord, construit autour de vingt et un objectifs concrets pour 2030, s'est ainsi rempli de crochets au point de ressembler, selon les mots des organisateurs, à un arbre de Noël auquel chacun aurait accroché sa girlande de propositions.

Bien sûr, cette étape où les textes « gonflent » pour prendre en compte l'ensemble des points de vue est indispensable et inhérente au processus de négociation. Encore faut-il qu'ils puissent « dégonfler » à temps, au fur et à mesure qu'émergent des consensus. Le processus peine à avancer. L'agenda des quinze jours de travail, au cours desquels trois discussions ont été menées en parallèle (sur les aspects scientifiques et techniques, sur la mise en œuvre et sur le texte qui sera adopté à la fin), était extrêmement chargé. Les 2000 délégués de 151 pays se rencontraient aussi pour la première fois après deux années de discussions à distance: il faut du temps pour renouer le contact et bâtir la confiance.

Mais, malgré l'implication de la majorité des représentants et des avancées manifestes sur l'objectif de protéger 30 % des terres et des mers d'ici à 2030, ou sur l'inclusion des peuples indigènes, par exemple, le travail qu'il reste à mener pour espérer un succès de la COP est colossal. Sur l'enjeu-clé du financement, le clivage entre pays développés et en développement s'est durci en Suisse et ne sera pas facilement résolu. Au dernier jour des discussions, à la surprise d'une grande partie de l'assemblée, une coalition d'Etats

APRÈS QUATRE REPORTS, PÉKIN N'A TOUJOURS PAS CONFIRMÉ SI L'ÉVÉNEMENT POURRA SE TENIR DANS TOUT JUSTE QUATRE MOIS

a appelé les plus riches à apporter 100 milliards de dollars (95 milliards d'euros) par an, puis 700 milliards d'ici à 2030. « Est-on dans une vraie discussion sur les moyens de l'ambition et les types de financement qu'il va falloir trouver, ou est-on dans une sorte de jeu qui finira par aboutir à quelque chose de destructeur? », s'est inquiétée l'ambassadrice française pour l'environnement, Sylvie Lemmet.

La transformation profonde des secteurs d'activité, et notamment du système agroalimentaire et des pêcheries, sources majeures de destruction de la biodiversité, n'a été que très peu abordée. Aucun pays ne s'est érigé en « champion » de la lutte contre les pollutions en poussant, par exemple, pour des cibles ambitieuses de réduction des rejets de pesticides. Les objectifs chiffrés ont disparu ou sont entre crochets. Les moyens pour suivre et évaluer les progrès qui seront réalisés ces prochaines années et les indicateurs ne font pas non plus consensus. Si les Etats affichent des niveaux de mobilisation différents, le Brésil et l'Argentine ont été, de nouveau, accusés d'obstruction. Globalement, nombre d'observateurs estiment que l'ambition, en l'état, n'est pas au niveau des enjeux.

L'humanité menacée

Pour faire le tri dans les propositions – autrement dit supprimer des crochets – et aligner les positions au moins sur une partie des sujets, une session de travail supplémentaire a été programmée en juin à Nairobi, au Kenya. D'ici là, les autorités chinoises auront-elles enfin annoncé les dates officielles de la COP? Car c'est là l'une des autres difficultés du processus: alors que cette conférence mondiale a déjà été reportée quatre fois, les Nations unies et les délégations du monde entier attendent toujours que Pékin, aux prises avec la pandémie de Covid-19, confirme si l'événement pourra bien se tenir dans tout juste quatre mois. Plus les jours passent, plus cette hypothèse semble improbable, laissant présager un énième report... Au-delà de l'organisation, l'Etat qui préside la COP joue traditionnellement un rôle pour faciliter les négociations, construire des coalitions et faire avancer les conversations en coulisses. La Chine ne s'est, jusqu'ici, absolument pas impliquée dans de tels efforts diplomatiques.

A Nairobi, les négociateurs auront donc la lourde tâche de mettre la COP15 sur les bons rails. Car celle-ci ne peut se permettre d'échouer. L'effondrement du vivant menace la survie de l'humanité tout autant que le réchauffement de la planète. Certes, un accord mondial, même ambitieux et bien ficelé, ne résoudra pas, à lui seul, la question de l'extinction des espèces ou de la dégradation des écosystèmes – l'accord de Paris n'a pas mis fin aux émissions de gaz à effet de serre, tant s'en faut. Mais la biodiversité a besoin de son « moment Paris » pour devenir enfin, aux yeux de tous, une priorité. ■

PERRINE MOUTERDE
(SERVICE PLANÈTE)

BEAUCOUP ESPÈRENT QUE L'ACCORD SERA POUR LA NATURE CE QUE CELUI DE PARIS A ÉTÉ POUR LE CLIMAT

LA CHINE À LA CONQUÊTE DU MONDE

LIVRE

Il y a sept ans, en 2015, lorsque le sinologue Jean-Pierre Cabestan achevait la première réédition de son essai *La Politique internationale de la Chine* (Presses de Science Po), il n'avait pas éprouvé le besoin de modifier le titre de sa conclusion. « *Volonté de puissance et fragilité de la Chine populaire* », le titre retenu lors de la première publication, en 2010, lui semblait toujours d'actualité. En revanche, dans la troisième édition qui vient de paraître, le directeur de recherche au CNRS change radicalement de perspective. Le titre de sa conclusion sonne désormais comme une mise en garde: « *Intégration, volonté de puissance et risques de guerre* ». Tout est dit.

Depuis l'arrivée de Xi Jinping à la présidence de la République, en mars 2013, la Chine revendique une place centrale dans le concert des nations. Rien que de très normal, vu qu'elle est non seulement le pays le plus peuplé, mais également celui qui, d'ici à la fin de la décennie, devrait produire le plus de richesse, avec un PIB qui s'apprête à détrôner celui des Etats-Unis. Alors que nombre d'historiens et de diplomates s'interrogent pour savoir si la Chine accepte de s'inscrire dans l'ordre international tel qu'il a été redéfini après la seconde guerre mondiale, Jean-Pierre Cabestan remarque que « *par sa masse, son histoire, sa rapide remontée en puissance et l'influence internationale qu'elle a acquise ou recouvrée, la Chine ne peut être qu'une puissance presque naturellement, ou plutôt mécaniquement, révisionniste* ».

Pour qui n'en serait pas convaincu, les 330 pages que l'ouvrage consacre aux différentes relations bilatérales que la Chine entretient avec le reste du monde (Etats-Unis, Japon, Inde, Russie et Asie centrale, Union européenne, pays émergents...) sont éclairantes. On y suit pas à pas la montée en puissance économique, diplomatique, mais aussi militaire de la Chine, pays qui dispose à la fois du premier réseau diplomati-



LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA CHINE

de Jean-Pierre Cabestan,
Presses de Sciences
Po, 720 p., 26 €

que au monde et du plus grand nombre de navires militaires. Mais Jean-Pierre Cabestan ne se contente pas de décrire la diplomatie bilatérale de Pékin, il présente d'abord de façon détaillée les orientations générales de la politique de sécurité de Pékin et les principales instances de décision chargées de les mettre en œuvre. Hormis la psychologie personnelle de Xi Jinping, Jean-Pierre Cabestan passe tous les aspects de la question en revue dans ce livre, qui n'a pas d'équivalent en français.

Nouvelle guerre froide

Comme le titre de la conclusion le prouve, son constat n'est guère optimiste. Car non seulement la Chine est « *par nature* » révisionniste, mais son idéologie l'est également. Et c'est là que le bât blesse. « *Plus que jamais, la République populaire compte modifier l'ordre international dans un sens qui lui est favorable, afin non seulement de mieux protéger ses intérêts fondamentaux, mais aussi d'affaiblir l'Occident et plus largement les démocraties, et d'instaurer ainsi son leadership mondial* », met en garde ce juriste établi à Hongkong.

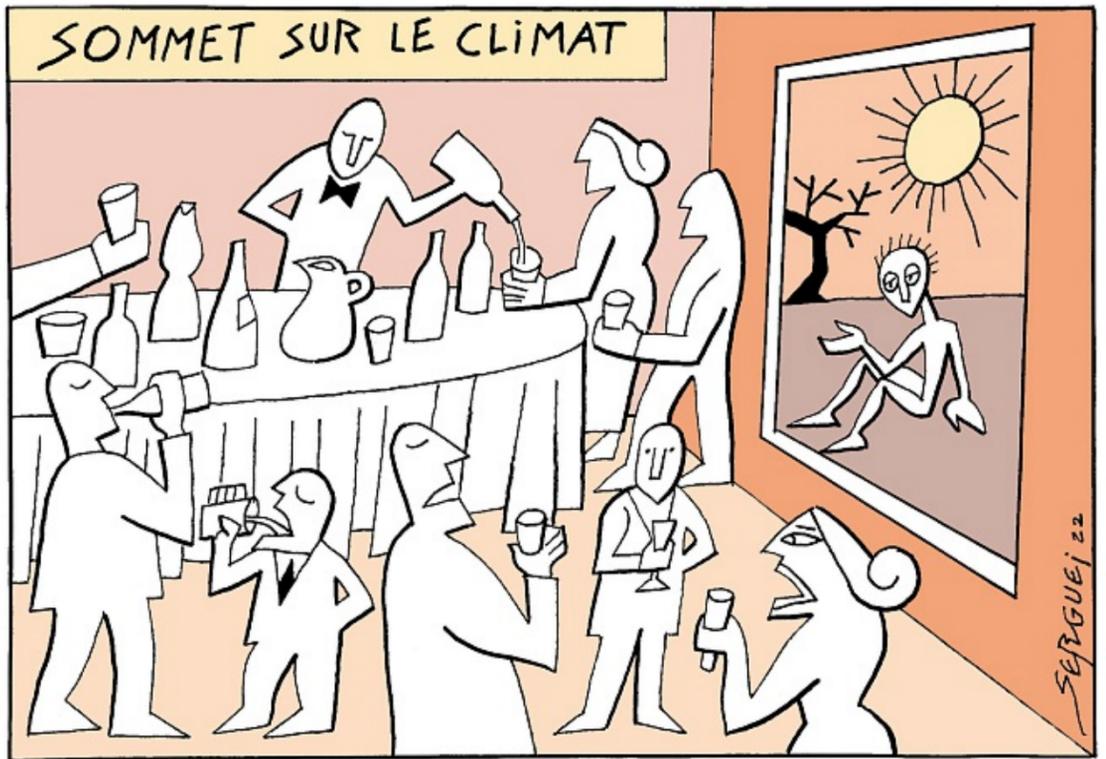
Xi Jinping ne s'en est jamais caché. Depuis 2013, on ne compte plus ses discours ou les documents officiels dénonçant le danger que continue de représenter pour la Chine l'Occident. Depuis le XIX^e congrès du PCC en 2017, la

« *supériorité du modèle chinois* » est également régulièrement réaffirmée. Glaciale, la rencontre à Anchorage, en mars 2021, entre les principaux diplomates chinois et la nouvelle administration Biden a prouvé que les Chinois n'entendaient plus recevoir de leçons de personne, surtout pas des Etats-Unis. Pour Jean-Pierre Cabestan, nous sommes entrés dans une nouvelle guerre froide, qui pourrait bien devenir chaude, notamment autour de Taïwan. Le risque est d'autant plus grand que la Chine, comme les autres grandes puissances, est enfermée dans sa logique. « *Son incapacité à écouter les autres acteurs et plus encore à tenir compte de leurs critiques a pris ces dernières années des proportions inquiétantes* », juge M. Cabestan. Ce n'est qu'un détail, mais que Pékin ait publié son compte rendu du sommet virtuel Chine-Union européenne le 1^{er} avril, avant même la fin de la rencontre, montre que, pour le pouvoir chinois, seule comptait vraiment la déclaration de Xi Jinping.

Si une certaine « *désoccidentalisation* » du monde semble évidente, la Chine n'a pas forcément partie gagnée, estime Jean-Pierre Cabestan. Son « *soft power* » a des années-lumière de retard sur celui des Etats-Unis, mais aussi de la Corée du Sud et du Japon. Sa montée en puissance, dont témoignent les multiples investissements réalisés à travers le monde par le biais des « *nouvelles routes de la soie* », s'accompagne certes d'une influence accrue sur la scène internationale, mais même chez ses voisins – et amis – immédiats, comme la Birmanie (Myanmar) ou le Pakistan, la Chine est davantage spectatrice qu'actrice des luttes intestines pour le pouvoir. Nulle part sauf en mer de Chine du Sud, elle n'est en mesure d'imposer sa loi. Reste la question de Taïwan et les risques de guerre qu'elle comporte, même si, jusqu'à présent, Xi Jinping s'est toujours montré infiniment plus réservé que son « *vieil ami* » Poutine face à tout recours à la force armée. ■

FRÉDÉRIC LEMAÎTRE (PÉKIN, CORRESPONDANT)

Apéro | PAR SERGUEI



POUR METTRE L'ACTUALITÉ À DISTANCE

LA REVUE DES REVUES

Je vote », écrit en rouge. « *Ça fait plaisir à quelqu'un, ça fait chier les autres* », ce programme illustré par une femme en robe moulante rouge qui se déhanche, tenant fume-cigarette dans une main, déposant de l'autre un bulletin dans l'urne, est une œuvre signée Gébé (1929-2004), dessinateur de presse à *Charlie Hebdo*. Elle accompagne l'article de la journaliste Valérie Casalta intitulé « *A portée de main* », et résume la démarche de l'écrivain Frédéric Pajak, directeur de la revue semestrielle *L'Amour*. Le thème de ce deuxième numéro « *Contre l'actualité* » se veut le contrepoint du scrutin présidentiel des 10 et 24 avril, une actualité prévue de longue date, mais aussi celui de la guerre en Ukraine.

Ce rapport incessant à l'actualité, qui passe par les écrans présents dans nos poches et qui se sont multipliés dans les domiciles et bureaux, est ici disséqué, analysé et mis à distance. La traductrice du russe

Julie Bouvard remarque que l'actualité « *n'a nul besoin de chars d'assaut pour nous en imposer; il lui suffit de nous faire croire que nous sommes cernés de chars d'assaut* ».

Pour éviter d'être dupe, l'écrivain Charles Ficat fait appel aux classiques La Bruyère (1645-1696) et La Fontaine (1621-1695). De ce dernier, il cite la morale de la fable *Le Chameau et les bâtons flottants*: « *De loin, c'est quelque chose, et de près ce n'est rien* ». Pour l'écrivain d'aujourd'hui, « *ce pourrait être une définition de l'actualité qui nous oppresse par son asservissement* ». Cette tendance est bien entendu accélérée par la révolution technologique en cours.

Dans un très joli texte sur l'actualité des enchanteurs, l'astrophysicien Matthieu Gounelle se demande qui de Sancho Pança ou de Don Quichotte a raison, quand l'un voit dans un tourbillon de poussière un troupeau de moutons dévalant une colline, et l'autre des chevaliers et des géants venant à lui? Non, Sancho n'est ni bête ni ignorant, oui, Don Quichotte sait que les

apparences sont un leurre. Alors constant que « *les enchanteurs se font rares* », l'auteur conclut que, même si « *l'époque est triste et l'actualité délétère, il ne faut pas désespérer de l'avenir* ».

Enfin, que dire de Robert et Marcel, les lions, assignés à résidence au Colisée et mangeurs de chrétiens, imaginés par le psychanalyste et anthropologue Patrick Declerck? « *Nourris? T'appelles ça nourris? Avec du chrétien à tous les repas!* », se lamente Robert, se plaignant de la chair triste et sans saveur de ces martyrs qu'il est contraint de consommer. A l'origine, le lion en avait marre de l'Afrique et de la savane, il voulait voyager et profiter des attraits de la mondialisation: des carpaccios, du jambon de Parme, etc. La désillusion est grande et les deux lions philosophes nous apprennent les vertus du stoïcisme. ■

ALAIN BEUVE-MÉRY

L'Amour, n° 2, « *Contre l'actualité* », mars 2022, Les Cahiers dessinés, 194 p., 24 €